

Psychothérapies : attention aux dérives !



Plus de trois millions de Français consultent un « psy ». Des méthodes diverses fleurissent. Certaines sont le faux nez de pratiques sectaires.

Le rapport annuel de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes), publié hier, parle « **d'une explosion de la bulle psy accompagnée de nombreuses déviances** ». Dépression, mauvaise image de soi, mal-être à la maison, au travail... Les Français consomment beaucoup d'antidépresseurs et consultent à tout va les « psy ».

Du coup, l'offre de soins a suivi et explosé elle aussi. On recenserait 200 à 400 pratiques différentes, dont beaucoup ne sont ni contrôlées ni évaluées, notamment tout ce qui relève de l'épanouissement personnel. À l'affût, certains mouvements sectaires. Notre santé les intéresse, la santé mentale particulièrement.

Nouvelle médecine germanique

Delphine Guérard, psychologue clinicienne, décrit dans ce rapport les éléments qui permettent de repérer ces pratiques psychothérapeutiques déviantes. C'est le cas quand le psy adopte une position de toute puissance. Quand il est particulièrement inquisitorial. Quand il enjoint son patient de rompre avec sa famille. Ce n'est pas un thérapeute, c'est un gourou.

Au cours des derniers mois, la Miviludes a été alertée sur ce qu'elle appelle la nouvelle médecine germanique, inspirée par le docteur Hamer. À la suite d'un drame personnel, ce médecin a développé la thèse que toute maladie, en particulier le cancer, naît d'un grave conflit psychologique non résolu parce qu'inconscient. Suffit donc de le résoudre et la guérison est assurée.

Cet Hamer pseudo-freudien et sa thèse ont fait l'objet de condamnations pour mise en danger d'autrui, non-assistance, escroquerie et exercice illégal de la médecine. Cela n'a pas empêché tout un réseau de thérapeutes de se constituer.

Faux souvenirs induits

Autre théorie inquiétante, celle des souvenirs induits ou la falsification de la mémoire retrouvée. La technique consiste à persuader le patient - une femme le plus souvent - que ses troubles relèvent d'une maltraitance pendant l'enfance, d'un abus sexuel par exemple, que lui aurait fait subir son père ou sa mère... Une association de défense des victimes de ces thérapeutes déviantes s'est d'ailleurs constituée, l'Afsi, « Alerte aux

faux souvenirs induits ».

Ces gourous charlatans font-ils beaucoup de victimes ? La Miviludes est dans l'incapacité de le savoir actuellement. Il ne faut sans doute pas exagérer le risque. Selon une étude, 84 % des clients des psychothérapeutes s'affirment satisfaits des soins prodigués. On ne compterait donc que 16 % d'insatisfaits. Les plaintes restent rares. Vigilance tout de même, car 25 à 30 % des psychothérapeutes ne sont en réalité ni psychiatres, ni psychanalystes, ni psychologues. C'est pourquoi la loi encadrant cette profession doit être revue et corrigée.

Bernard LE SOLLEU.